

[Editorial précédent](#) : *King et Khan : Crone et Cook ont-ils renié leur travail ?* (ou en version [pdf](#)).

La profession de foi islamique : origines oubliées

La profession de foi islamique ou *šahâdah* (« Je professe [*ašhâdu*] qu'il n'y a pas de divinité sinon Dieu et que Muhammad est son prophète ») est le fruit d'une longue élaboration, et pas seulement parce qu'elle apparaît très tardivement : parce qu'elle est précédée par toute une histoire pré- et proto-islamique. Ce second point est beaucoup moins connu des islamologues.

Extrait de *Le messie et son prophète, tome I*

Dans la note 827 (p.489), on lit :

« "Εἷς ἐστιν ὁ Θεος καὶ πλὴν αὐτοῦ οὐκ ἐστιν θεός" [Il n'y a qu'un seul Dieu et, sauf Lui, il n'y a pas de Dieu], *Hom. pseudoclém.*, 16, 7.9 : cette *šahâdah* est mise dans la bouche de Pierre ; les apologistes chrétiens accusant la gnose d'avoir Simon le Magicien comme père, celle-ci réplique ici en faisant nier la foi apostolique par Pierre et en attribuant à Simon les positions pauliniennes. »

Le contexte polémique d'une formule commençant négativement (« Il n'y a pas... sinon... ») ne fait aucun doute ; c'est ainsi qu'elle apparaît dans un texte que l'on date du IIIe siècle de notre ère (ou du IIe pour certaines parties). On peut penser qu'elle a été employée ici et là avant de se retrouver dans le Coran (6:102), évidemment dans un contexte polémique très ironique visant les *mušrikun* c'est-à-dire les chrétiens accusés « d'associer » (Jésus et l'Esprit Saint) à Dieu (cf. 5:106 et tous les chapitres du *Messie...* qui en parlent).

La réponse chrétienne à cette polémique largement pré-coranique (et notamment rabbinique) fut celle-ci : "Εἷς Θεος καὶ Χριστός θεός". Ces données se trouvent dans les § 2.6.1.2 et 2.6.1.3 du livre.

Les § suivants abordent les autres questions qui se posent :

- 2.6.2.1 L'absence du prophétisme de Muhammad (ou même de son nom)
 - la partie « et Muhammad est son prophète n'apparaît pas avant 735
 -
- 2.6.2.2 Deux attestations d'une *šahâdah* islamique trilitère
- 2.6.2.3 "Croyez en Dieu et en son Messie" : la *šahâdah* judéonazaréenne ?

2.6.2.2

Un complément apporté par Philippe Gignoux

Un article paru dans les *Acta Iranica, Encyclopédie permanente des études iraniennes* (XII, 1988, 403-406), "*Les antécédents Nestoriens de la Chahada*", montre que **même les chrétiens** ont employé la formule de la première partie de la *šahâdah* islamique :

Philippe Gignoux écrit :

"Dans un texte encore plus ancien [que les *Pseudo-clémentines*], le livre gnostique des

« *Secrets de Jean* », que M. Tardieu date de la fin du second siècle de notre ère[1], je relève le passage suivant :

« ... car il a été dit : 'Je suis Dieu et il n'y a pas d'autre dieu en dehors de moi', ignorant qu'il est de son assise, le lieu d'où il est venu »[2].

Dans des formulations un peu différentes, mais tout à fait parallèles, les *Actes des martyrs* perses nous fournissent un assez grand nombre d'attestations de la formule pré-islamique, sans doute à l'origine de la *chahâda*, dans des passages qu'on peut dater du 5e-6e siècles, ce qui n'a pas été relevé jusqu'ici à ma connaissance. Sans prétendre être exhaustif, je cite les exemples suivants [tirés de P. Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum*, 7 vol., Paris, 1890-1897, vol. II, p. 346-347] :

w'lh 'hryn lbr mnh lyt ln [c'est-à-dire]
et il n'y a pas pour nous d'autre Dieu en dehors de Lui

dhd hw 'lh' wlyt 'hrn' lbr mnh [c'est-à-dire]
Dieu est un et il n'y [en] a pas d'autre en dehors de Lui. Etc.

L'affirmation très monothéiste des *Nestoriens* [Gignoux veut dire : *de l'Eglise de l'Orient des Assyro-Chaldéens*], attestée dans ces formules, s'explique aisément face au Mazdaïsme qui affichait au contraire largement son polythéisme, que lui reprochent les martyrs chrétiens" [3].

[1] Note de l'auteur (Ph. Gignoux, p. 404) : "Codex de Berlin. Sources gnostiques et manichéennes I, Paris, éd. du Cerf, 1984, 43-46. D'autres auteurs, avant lui, dataient même l'ouvrage du début du second siècle : cf. M. Tardieu et J.-D. Dubois, *Introduction à la littérature gnostique I, Collections retrouvées avant 1945*, Paris, Ed. du Cerf/ Ed. du CNRS, 1986, 122-123."

[2] Note de l'auteur (Ph. Gignoux, p. 405) : "Tardieu, *Codex de Berlin*, 111 §2".

[3] Gignoux, p.405.